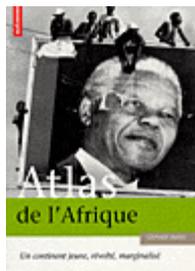


Des livres

Yann Calbérac
8 mai 2005

Atlas de l'Afrique, un continent jeune, révolté, marginalisé (Stephen Smith)

Stephen Smith, *Atlas de l'Afrique, un continent jeune, révolté, marginalisé*, Autrement, Paris, 2005, 80 p.



Quel regard porter sur l'Afrique, ce continent dont Roland Pourtier dit qu'il trouve son unité quand il est vu de Sirius (*Afriques noires*, Hachette, 2001) ? Quel point de vue et quelle démarche adopter pour parler de ce continent sur lequel circulent beaucoup de clichés qui vont de l'afro-pessimisme au racisme ? C'est la question que l'on peut se poser à la lecture de *l'Atlas de l'Afrique* que Stephen Smith publie aux éditions Autrement.

Journaliste à *Libération* puis au *Monde* où il s'occupe des questions africaines, l'auteur connaît parfaitement ce continent dont il suit régulièrement l'actualité. C'est peut-être ici que le bât blesse : habitué aux catastrophes qui rythment la vie du continent, il donne de l'Afrique une image bien mauvaise, faite de drames et de conflits, de dépendance économique et de domination politique sans vraiment interroger les évolutions et les raisons pourtant réelles d'espérer des lendemains meilleurs.

Est-il seulement possible de parler de l'Afrique dans son entier : la diversité du continent est réelle, mais comment s'en étonner pour un continent de 800 millions d'habitants, de 8 000 km sur 7 500 ? Il est d'ailleurs de traditions éditoriales de séparer l'Afrique du Nord de l'Afrique subsaharienne, à l'exception des récentes publications destinées à la préparation des concours ou de *l'Atlas de l'Afrique* (éditions du Jaguar, 2000) qui propose toutefois une approche monographique par Etat de l'Afrique. Dans le contexte éditorial, *l'Atlas de l'Afrique* de Stephen Smith est donc le bienvenu : il permet de s'interroger sur les grands traits d'organisation et de structuration de l'espace et son principal intérêt est de poser des questions très actuelles sur ce continent : essayer de comprendre les caractéristiques du continent africain et les enjeux de l'intégration mondiale au XXI^e siècle. Si le propos de *l'Atlas* reste pertinent, sa réalisation semble une gageure : en privilégiant la synthèse et les cartes à l'échelle continentale comme il le fait, l'auteur ne se donne pas vraiment les moyens d'analyser la diversité des situations observées ni d'en chercher les causes.

Dire que l'Afrique est un continent pluriel va de soi : des cartes le rappellent. L'immensité et la massivité du territoire, la diversité des milieux naturels sont à l'origine d'une grande

diversité paysagère. Les peuplements humains sont tout aussi divers : la répartition et la diversité des groupes ethniques et linguistiques assurent la vivacité des cultures. Enfin, au niveau statistique, les situations de part et d'autre du continent sont variées : quelques exemples l'attestent comme la richesse produite, l'éducation ou la santé.

Cette mosaïque continentale s'explique en partie par l'histoire et notamment par la colonisation et la traite négrière qui continuent de marquer durablement l'imaginaire africain. *Terra incognita* puis terre d'exploration et de conquête, l'Afrique attire les grandes puissances coloniales du XIXe siècle venues chercher ses richesses. Après l'époque de la colonisation et des décolonisations, l'Afrique devient un terrain de la guerre froide sur lequel se cristallise l'opposition Est/Ouest. La rente géopolitique et l'aide au développement en deviennent les instruments privilégiés. La fin de la Guerre froide et le désengagement des deux Grands révèlent l'ampleur de la crise que traversent aujourd'hui les jeunes Etats africains : la crise économique et financière, les Plans d'Ajustement Structurels imposés par le FMI, les guerres et massacres qui secouent le continent, les migrations comme solution à la crise sont autant de drames qui posent la question de l'avenir des Etats africains.

L'après 11 septembre 2001 entraîne une nouvelle donne : les pays développés prennent conscience du danger potentiel des poches de pauvreté et l'Afrique bénéficie à nouveau des aides du Nord. C'est une nouvelle géographie des rapports Nord/Sud qui se dessine. La situation politique ne doit pas faire oublier pour autant la dramatique progression du SIDA ou la détérioration de l'environnement et qui entraînent ce que Stephen Smith appelle un « nouvel ordre civilisationnel ».

Si l'histoire que l'auteur dresse du continent est claire, elle n'en verse pas moins dans l'afropessimisme : sans nier les difficultés qui freinent le développement de l'Afrique et y font persister des tensions, on peut s'étonner que l'*Atlas* ne se fasse pas l'écho de ce qui se passe bien, comme la vitalité culturelle ou économique, les atouts à tirer de la rente géopolitique ou l'émergence de certaines métropoles qui comptent à l'échelle mondiale. Si la synthèse et l'abondance des documents en font un ouvrage qui reste intéressant, l'échelle et les thèmes retenus confortent certains stéréotypes tenaces et ne permettent pas de les dépasser. En Afrique aussi, les trains qui arrivent à l'heure n'intéressent pas les journalistes.

Compte-rendu : Yann Calbérac